



## Revue d'anthropologie des connaissances

16-2 | 2022

Controverses maritimes

---

# Hommage à Roland Waast

Rigas Arvanitis et Mina Kleiche-Dray

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rac/28055>

DOI : 10.4000/rac.28055

ISSN : 1760-5393

### Éditeur

Société d'Anthropologie des Connaissances

### Référence électronique

Rigas Arvanitis et Mina Kleiche-Dray, « Hommage à Roland Waast », *Revue d'anthropologie des connaissances* [En ligne], 16-2 | 2022, mis en ligne le 01 juin 2022, consulté le 09 décembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/rac/28055> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rac.28055>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

---

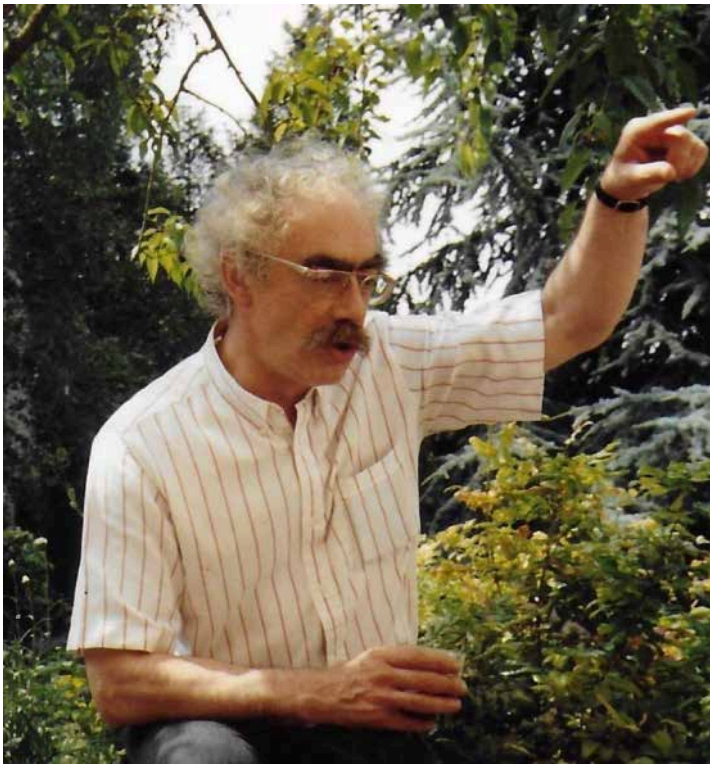
# Hommage à Roland Waast

Rigas Arvanitis et Mina Kleiche-Dray

---

- <sup>1</sup> Roland Waast, collègue, ami et chercheur important dans l'étude sociale de la science dans les pays du Sud, est décédé le 11 mars 2022. Il a été élève, chercheur puis directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement (IRD, autrefois ORSTOM). C'est certainement grâce à lui que l'études des sciences dans les pays du Sud a pris ancrage en France au sein de l'IRD. Diplômé de l'École Polytechnique de Paris, il avait effectué une Licence en Sociologie (Paris-Sorbonne). C'est déjà là un signe de l'originalité de notre ami : Roland avait choisi la sociologie, enseignée à l'époque uniquement à l'Université et, aujourd'hui encore, un tel choix d'études est très rare parmi les élèves ingénieurs. Son choix inhabituel s'est confirmé lorsqu'il s'est présenté au concours de recrutement des élèves d'un organisme issu de l'appareil colonial français, dédié à la recherche scientifique dans les territoires coloniaux. Cet organisme, l'ORSTOM, a été aussi le lieu de formation de l'anthropologie africaniste française et de bien d'autres disciplines dans les sciences naturelles. Par la force de l'histoire, ce fut aussi l'institut au front de la décolonisation. C'est dans cet esprit, au milieu de ce grand bouleversement politique, que Roland Waast s'est retrouvé à Madagascar en 1964, six ans avant son indépendance. Il y a vécu au total dix ans, jusqu'en 1974, où il a connu la réalité de la sociologie de terrain mais aussi l'importance des luttes d'indépendance. Il a formé de solides liens d'amitié avec de jeunes chercheurs sociologues, démographes, anthropologues, économistes comme Robert Cabanes, Bernard Schlemmer, Francis Gendreau... et d'autres encore. Il a aussi dirigé le laboratoire des sciences sociales de l'ORSTOM à Madagascar (1971-1973). Ses travaux se sont d'abord inscrits dans le champ de la sociologie rurale et ont contribué à l'essor de l'anthropologie économique avec un intérêt particulier porté à l'articulation des économies lignagères et paysannes avec le salariat et le développement du capitalisme à Madagascar. Des travaux de référence sur cette question.

Roland Waast (12.05.1940 – 11.03.2022)



Crédits photographiques : Rigas Arvanitis

- 2 De retour en France, comme de nombreux autres collègues français qui avaient pris le parti des indépendantistes malgaches, Roland a été frappé d'interdiction de repartir « sur le terrain ». Le directeur général de l'ORSTOM de l'époque estimait que ces jeunes chercheurs étaient indignes de représenter la France à l'étranger. C'est alors que Roland Waast a pris la décision courageuse de partir à l'étranger sans salaire, comme un détachement dans un autre organisme sans solde. Mais plus étonnant encore, Roland a choisi de partir en Algérie, devenue indépendante en 1962 après la sanglante guerre coloniale qui a profondément divisé la société française toute entière. Ainsi, lorsque Roland décide de partir à Alger pour y travailler dans un organisme public de formation du tout nouvel état algérien, cela est mal perçu par la direction de l'ORSTOM. Il y a vécu six ans de 1974 à 1980, période pendant laquelle il a été directeur des stages et de la recherche à l'Institut de Planification et d'Économie Appliquée (ITPEA-Secrétariat d'État au plan) à Alger. Il a alors travaillé principalement dans le domaine de la sociologie et de l'économie de la santé (politique du médicament, tensions autour de la médecine gratuite).
- 3 À son retour en France, il décide de donner la priorité à la carrière de son épouse Monique, médecin, qui avait obtenu un poste à Grenoble. Mais une fois encore ce fut l'histoire qui en décida autrement. Les années 1980 voient émerger pour la première fois en France une tentative de pilotage politique de la recherche (loi de programmation (LOP) ; Ministère de la recherche) avec un effort de réformes institutionnelles des organismes publics de recherche. L'ORSTOM devient un établissement public à caractère scientifique et technique (EPST) et il se forme alors, sous la direction d'Alain Ruellan, un pédologue (spécialiste des sols) de renom, une équipe des rénovateurs qui définiront le futur de l'Institut. Ces années 1980-1984 ont

été une révolution dans la recherche scientifique, et Roland Waast comme de nombreux autres chercheurs, a tenu sa place activement. Il était alors Président du Comité technique de sociologie (ORSTOM, Paris, 1980-1982), qui se chargeait des recrutements, des évaluations et des promotions des chercheurs et devient Chef du Département « Conditions d'un développement indépendant des pays et des peuples » (Paris, 1981-1986) dont il a été l'initiateur. Le ton était donné ; l'Institut serait un instrument de l'ère post-coloniale.

- 4 L'ORSTOM qui par nostalgie a longtemps gardé son sigle étrange et intraduisible, s'intitula alors Institut de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération. Le département dirigé par Roland fut le plus clairement positionné en faveur d'une action de promotion de la recherche en sciences sociales pour le développement et a développé des champs nouveaux de recherche (pour l'Institut) dans les pays qu'on appelait alors « en développement » (processus d'industrialisation, territoire et réseaux, construction identitaire, science politique) et des terrains inédits (Asie du Sud et du Sud-est, Afrique Australe, Amérique latine). La liste serait longue des chercheurs du Sud comme en France qui ont accueilli cette ouverture avec enthousiasme. On ne mesure plus à quel point ces décisions politiques ont été importantes pour les sciences sociales dédiées au « développement ».
- 5 Lorsque l'équipe des réformateurs fut renvoyée dans ses laboratoires, Roland avait eu le temps de former de nouvelles équipes de recherche sur ces nouveaux thèmes comme l'éducation et la recherche et en partenariat avec des collègues étrangers y compris en dehors de l'Afrique. Aujourd'hui encore, ces pays sont non seulement des « terrains » de la recherche française menée à l'IRD mais se sont aussi des pays dans lesquels des relations de recherche fortes se sont établies et qui perdurent encore.
- 6 À partir de 1987, Roland a été chercheur puis responsable de l'équipe « Pratiques et politiques de science » devenue équipe « Science Technologie et Développement » de l'UR 105 (ORSTOM-IRD, 1987-2004). Il a donc initié à l'ORSTOM, lorsqu'il occupait la direction de son département scientifique, les travaux d'analyse sociale de la science qui est ainsi devenue son domaine de spécialisation. Il faut souligner que la première fournée de chercheurs dédiés à l'analyse sociale de la science a été recrutée en 1982 et 1983. L'équipe formée ainsi par Yvon Chatelin (un pédologue de l'ORSTOM converti à la sociologie et l'histoire des sciences), Rigas Arvanitis (premier recrutement de l'ORSTOM spécialement pour créer cette équipe de sociologie des sciences), Jacques Gaillard (un agronome devenu sociologue), Yves Goudineau (historien sinologue, deuxième recrutement spécial pour cette équipe, devenu ainsi sociologue des sciences puis anthropologue de terrain), et Roland Waast ont formé cette première équipe. Quelques années plus tard, Jean-Baptiste Meyer, historien et sociologue de l'innovation, et Bernard Schlemmer, sociologue qui avait également été le chef de cabinet du département nouvellement créé, se sont joints.
- 7 Une anecdote permet de saisir l'ouverture d'esprit de Roland Waast lorsqu'il a occupé cette position de directeur de département. Au moment des grands débats en France sur les réformes de la recherche (1980-1982), Yvon Chatelin, après plus de 15 ans de travail de terrain en Afrique comme pédologue, avait proposé à Roland la création d'une équipe de sociologie des sciences. Il venait de publier sa « thèse de troisième cycle » un travail considéré à l'époque comme un couronnement de carrière plus que d'initiation, qui proposait une épistémologie des sciences du sol. C'est donc un chercheur original qui a trouvé en Roland une oreille attentive. Yvon Chatelin revenait

d'un voyage aux États-Unis où il avait rencontré Lawrence (Larry) Busch, qui était alors un des très rares sociologues des sciences américains ayant travaillé en Afrique. En revenant de ce voyage des États-Unis, Yvon proposa alors la création d'une équipe de sociologie dédiée à la recherche sur la recherche. Larry a ainsi été une sorte de sociologue tutélaire de cette équipe.

- 8 Renommée « Science technologie et développement », l'équipe fut rapidement rejointe par Mina Kleiche-Dray, première historienne de notre équipe, puis Frédéric Thomas, historien également, et Pénélope Larzillière, sociologue. Bien que n'étant pas membre de l'équipe, Pier Luigi Rossi a été associé à plusieurs des travaux de Roland dans le domaine de la scientométrie, un des points fort de ce projet étant d'associer l'analyse quantitative des publications aux enquêtes de terrain. Il faut souligner que les liens professionnels dans cette équipe ont toujours été aussi des liens d'amitié. L'équipe était intégrée à l'unité de recherche de l'ORSTOM « Savoirs et développement » dirigée successivement par Bernard Schlemmer et Marie-France Lange, unité de recherche qui avait fait le pari d'étudier le continuum des savoirs dans les pays du Sud, depuis l'éducation primaire jusqu'aux cycles universitaires, de la société jusque dans les organismes de recherche (une idée à laquelle Roland tenait beaucoup). Ce projet s'est poursuivi lorsque Etienne Gérard, alors directeur du Centre Population et développement (Ceped) qui hébergeait déjà l'équipe pionnière de l'IRD sur la sociologie de l'éducation en Afrique, a accueilli cette petite équipe travaillant sur les sciences dans les pays du Sud.
- 9 Mais au-delà des recrutements, il importe de souligner que la dynamique scientifique impulsée par Roland Waast à l'ORSTOM-IRD ne s'est pas limitée à cette équipe. En effet, Roland avait imaginé un grand programme de recherche sur l'émergence des communautés scientifiques, sur les conditions d'exercice de la profession scientifique, les modes de production scientifiques et les politiques de science dans les pays en développement que nous appelons aujourd'hui le *Global South*. Le sujet de l'émergence des communautés scientifiques fut l'objet d'intenses débats et le consensus s'est réalisé sur cette thèse que « ni les politiques ni le budget ne créent un monde de science. Il y faut d'abord un milieu scientifique, féru de son activité et jaloux de son indépendance. Il peut ensuite trouver des “niches” et des appuis, auprès de toutes sortes de groupes d'intérêt. Les référents partagés, les médiations et les interactions, en jeu dans ces alliances modèlent la science produite. » (Waast, 1995, p. 18)
- 10 Pour cela, il a d'abord constitué le réseau de recherche ALFONSO, véritable incubateur de recherche sur les liens entre science et développement en partenariat avec les Suds. Autant de chercheurs venant littéralement des quatre coins du monde : l'Algérie avec Hocine Khelfaoui et Ali El-Kenz, le Vénézuéla avec Hebe Vessuri, Rafael Rengifo et Arnaldo Pirela, l'Inde avec V.V. Krishna et Kapil Raj, le Moyen-Orient avec Sari Hanafi et Anne-Marie Moulin, la Colombie avec Jorge Charum, le Brésil avec Antonio Botelho et Simon Schwartzman. Ces chercheurs, ajoutés à ceux de l'équipe travaillant au Vénézuéla, au Maroc, au Mexique, en Colombie, au Viet Nam, avaient ainsi développé une réflexion commune qui s'est concrétisée par deux réunions : à Paris en avril 1990 et à Annaba (Algérie) en 1991 (Gaillard, Krishna & Waast, 1997 ; El-Kenz & Waast, 2013). La première réunion à Paris a permis de stabiliser le concept de « communauté scientifique ». La seconde réunion a eu lieu à Annaba ; elle fut interrompue par la première manifestation du Front Islamique du Salut, une impressionnante démonstration de pouvoir hostile au gouvernement que Roland et Ali El-Kenz

racontent dans le recueil des textes finalement publié à Alger vingt ans plus tard. Cette immersion dans la vie politique algérienne a marqué profondément l'analyse des systèmes de recherche de l'équipe.

- 11 Dans le sillage de ce programme comparatif, à l'occasion du Cinquantenaire de l'ORSTOM en 1994, Roland a été chargé d'organiser un grand colloque d'histoire et d'études sociales des sciences et des techniques, intitulé « Les Sciences hors d'Occident au 20<sup>e</sup> siècle » dont il a dirigé sept volumes d'articles devenus souvent des références (ORSTOM, 1995-1998). Ce colloque a été encore une fois une occasion d'affirmer la sortie de la science de l'ère coloniale et l'analyse du développement des sciences nationales ; c'était aussi l'affirmation de la nécessité de l'analyse historique : « Force est d'abord de constater l'importance de l'éclairage historique, sur nombre de questions actuelles. Le Colloque l'a montré : de manière aussi efficace que le comparatisme international, l'histoire permet de déjouer les pièges du sens commun, de la controverse à chaud et des visions ethnocentrées. » (Waast, 1995, p. 23). D'où le lien étroit avec les historiens comme Patrick Petitjean, Anne-Marie Moulin, Christophe Bonneuil, Terry Shinn. Des chercheurs prestigieux ont été invités par Roland Waast dans les locaux de l'UNESCO pour introduire les grands thèmes du colloque : Georges Balandier, Jonathan Mann, Simon Schwartzman, Robert Halleux, Larry Busch, Jean-Jacques Salomon, Geoffrey Oldham... C'est aussi dans ce grand rassemblement des meilleurs chercheurs dans ces domaines que Roland Waast et V.V. Krishna imaginèrent la revue *Science, Technology and Society: an international journal devoted to the developing world*, publiée par Sage-New Delhi, depuis 1996. Roland aimait à rappeler qu'aucune maison d'édition en Europe ne s'est intéressée à ce projet que V.V. Krishna a pu réaliser en Inde.<sup>1</sup>
- 12 À la suite de ce colloque exceptionnel et innovant sur les sciences hors d'occident, qui n'a eu de précédent que dans le colloque *Science et Empire* (Petitjean et al., 1992), en mêlant les disciplines, l'histoire et le temps présent, Roland a développé de nombreux travaux d'évaluation de programme de recherche et des politiques scientifiques, notamment en Afrique : évaluation du fonds de financement français de recherche pour le développement, définition des stratégies des agences de financements internationales de recherche, puis un travail d'évaluation du programme *Science technologie et développement* de la Commission Européenne (6<sup>ème</sup> PCRD). Il a ainsi réalisé avec Jacques Gaillard et plusieurs membres du réseau ALFONSO et au-delà, un état des sciences en Afrique avec des enquêtes nationales dans quinze pays (1998-2001) à la fin de la longue période de *désinstitutionalisation de la science* en Afrique. Ce diagnostic d'ailleurs qui a révélé la situation dramatique du continent et la responsabilité de la Banque Mondiale a ébranlé les certitudes dans les cabinets des ministères des affaires étrangères européennes. À cette époque, Roland a noué un partenariat qui a duré de nombreuses années avec Johann Mouton et le Centre for Research on Evaluation, Science and Technology (CREST) en Afrique du Sud. Ces collaborations se poursuivent encore, comme le montre la livraison d'un dossier publié dans la revue STS en janvier 2022 intitulé « The State of Science, Technology and Innovation in Africa », co-dirigé par Jacques Gaillard et Johann Mouton, tous deux activement engagés dans le tout premier travail que coordonnait Roland Waast. Avec le CREST, devenu une plateforme de formation pan-africaine sur les questions de politique de recherche, la méthode d'analyse des systèmes de recherche s'est affinée, permettant de saisir la complexité d'un système de recherche émergent (Mouton & Waast, 2009). Des outils de bibliométrie fine, développés par Pier Luigi Rossi à l'IRD, fortement encadrés par les



enquêtes de terrain et qui s'intéressent moins aux facteurs d'impact qu'au contenu des thématiques et aux lieux de production, ont accompagné ces analyses des systèmes de recherche. Il fallait aussi travailler contre une vision hégémonique des systèmes nationaux de recherche qui s'était installée à la faveur des travaux d'économie de l'innovation à l'OCDE et en Europe. L'Afrique justifiait un travail sur les systèmes mais aussi sur les politiques de développement. Il a aussi fait bénéficier de cette méthodologie originale d'analyse bibliométrique l'ensemble des projets auxquels il a participé avec ses collègues (Estime – Waast *et al.*, 2007, Arvanitis *et al.*, 2010 ; Géoscience – Waast & Gaillard, 2018 ; Bekonal-ENG0V – Waast *et al.*, 2014).

- 13 Après ce long travail sur la science en Afrique, Roland Waast a entrepris, avec l'appui de son équipe et en particulier de Mina Kleiche-Dray et de Jacques Gaillard, l'évaluation du système de recherche du Maroc qui fait figure aujourd'hui de modèle du genre (Waast & Kleiche, 2009). Il a aussi réalisé avec Denis Vidal une évaluation des collaborations sur les sciences sociales en Inde. Il a participé aux travaux réalisés après cela dans le cadre des programmes de jumelage de l'UE avec le Maroc (avec Rafael Rodriguez et Jacques Gaillard) et il a participé au projet ESTIME (état des sciences et techniques dans les pays du sud de la Méditerranée) coordonné par Rigas Arvanitis, qu'il a contribué à concevoir et à promouvoir auprès de la Commission européenne. Cette occasion a été importante car elle a consolidé son intérêt pour l'analyse de la science dans les pays arabes (Waast & Rossi, 2010 ; Arvanitis *et al.*, 2010). Comme d'habitude Roland a semé dans plusieurs pays la graine d'un réseau de chercheurs qui s'inscrivent localement et dialoguent entre eux et avec le monde. De plus, la connexion avec la Commission européenne a joué un rôle important dans la réflexion car elle obligeait d'engager des partenariats avec nos collègues européens, notamment Peter Weingart et Arie Rip.
- 14 Ses travaux de recherche étaient toujours réalisés aux côtés d'un ensemble de personnes avec qui il aimait discuter. Il n'a jamais été un chercheur isolé et n'a jamais voulu imposer une approche théorique. Son goût du terrain était communicatif : il était un théoricien par la pratique, portant une attention particulière aux institutions et surtout aux individus dans les institutions, ces figures (un de ses termes favoris qu'il aimait à souligner dans ses manuscrits) qui selon son approche font toute la différence. Dans son travail, il aimait rechercher dans le contexte social ces figures qui transforment les institutions, ces groupes qui peuvent former une communauté scientifique : « les "petits pays scientifiques" ne sont pas des déserts de recherche ; mais partout des figures, des cénacles, des môles d'excellence sont ancrés, des idées originales prennent forme et forcent l'attention. » (Waast & Gaillard, 2017, p. 70). Cette vision très positive s'accompagnait d'une analyse politique qui avait des constantes : la lutte collective contre le colonialisme et ses méfaits, et le besoin de respecter la démocratie. Pour ceux d'entre nous qui avons travaillé avec lui, nous faisons vivre un projet plus vaste qui consistait à montrer qu'il fallait de la science pour sortir du colonialisme, du débat démocratique pour sortir de l'autoritarisme, de la conscience historique pour bâtir des stratégies de développement. C'est pour cela qu'il avait formulé (et très probablement aussi grâce aux débats intenses que nous entretenions avec nos collègues algériens et en particulier Ali El-Kenz) l'idée de l'inscription sociale de la science, d'un pacte à sceller socialement pour que la science prenne place dans les institutions (Waast, 2006).

- 15 Roland Waast n'était pas un chercheur conventionnel. Publier dans les meilleures revues n'était pas sa priorité et il publia peu en anglais. Il était aussi heureux d'écrire en partageant avec modestie et générosité ses idées avec ses co-auteurs. Il cherchait avant tout à porter conseil auprès des jeunes chercheurs, en participant à de nombreuses formations dont celle de doctorants (entre autres Wiebke Keim, Badia Yacine, Maxime Dahoun). Comme l'ensemble de ses travaux il s'adressait aussi bien aux chercheurs qu'aux décideurs, mais l'essentiel était de consolider l'activité de recherche et l'indépendance de la réflexion même sur des sujets hautement politiques. Chercheur et penseur hors normes, il a laissé une bibliographie, elle aussi, hors normes.
- 16 Il a été membre du « comité PRAD » (coopération franco-marocaine en recherche agricole), du Comité scientifique de sociologie du CNRS (1983-1987), expert auprès du Comité National d'Évaluation des universités françaises (1994-1997), membre du Conseil scientifique de l'OST (Observatoire français des Sciences et Techniques), du Comité d'éthique du CIRAD. Il a été décoré de la Légion d'Honneur qui lui a été remise par Alain Ruellan.
- 17 Les hommages scientifiques ne sont pas l'occasion d'effusions particulières, mais nous voulons ajouter une note personnelle car sa personnalité engendrait des rapports chaleureux et attachants. Roland Waast a laissé trois enfants, Laure, Claire et Denis et huit petits-enfants qui ont toutes et tous témoigné de la bonté et de l'immense valeur que représente l'amour d'un père et d'un grand-père aussi généreux. Ses collègues et ses amis le savent aussi : Roland était une personne généreuse et optimiste qui savait encourager les bonnes volontés. Nous serons très nombreux à regretter son sourire bienveillant et son intelligence.

## Quelques publications importantes de Roland Waast

- 18 Waast, R., Fauroux, E., Schlemmer, B., Le Bourdieu, F., Raison, J.P., Dandoy, G. (1980). *Changements sociaux dans l'Ouest malgache*. Éditions de l'Orstom, Mémoires n° 90, 252 p.
- 19 Gaillard, J., Waast, R. (1988). La recherche scientifique en Afrique. *Afrique contemporaine*, (148), 3-29.
- 20 Waast, R., Schlemmer, B. (1992). Sociologie du développement, ou sociologies en coopération. *L'Année sociologique*, (42), 139-165.
- 21 Gaillard, J., Waast (1992). The uphill emergence of scientific communities in Africa. In A. Aqueil (ed.). *Science and technology policy for economic development in Africa* (vol. 61, pp. 41-67). Brill.
- 22 Waast, R. (1993) *Indicators and survey of the researchers. A support study for the evaluation of STD II*. Luxembourg: Commission of the European Communities, 96 p.
- 23 Waast, R. (éd.) (1996). *Les sciences hors d'Occident au XX<sup>e</sup> siècle*, seven volumes : 1. Les conférences (Waast, R., éd., 154 p.) ; 2. Les sciences coloniales : figures et institutions (Petitjean, P., éd., 354 p.) ; 3. Nature et environnement (Chatelin, Y., éd., 342 p.) ; 4. Médecine et santé (Moulin, A.M., éd., 248 p.) ; 5. Sciences et développement (Barrère, M., éd., 298 p.) ; 6. Les sciences au Sud : état des lieux (Waast, R., éd., 332 p.) ; 7. Coopérations scientifiques internationales (Gaillard, J., éd., 348 p.). Paris : Orstom.
- 24 Gaillard, J., Krishna, V.V., Waast, R. (éds.) (1997). *Scientific communities in the developing world*. New Delhi & London: Sage.



- 25 Ragouet, P., Shinn, T., Waast, R. (1997). Science for the South, Science for the North: the great divide?. In T. Shinn (éd.). *Yearbook of the sociology of the sciences* (vol. 19, pp. 179-209). Dordrecht-Boston-London: Kluwer.
- 26 Gaillard, J., Waast, R. (1998). Quelles politiques de coopération scientifique et technique avec l'Afrique ? *Afrique contemporaine*, 4<sup>ème</sup> trimestre, 85-97.
- 27 Krishna, V.V., Waast, R., Gaillard, J. (1998). Globalization and scientific communities in developing countries. *World Science Report 1998*. Paris: Unesco & Elsevier.
- 28 Arvanitis, R., Waast, R., Gaillard, J. (2000). Science in Africa: A bibliometric panorama using PASCAL database. *Scientometrics*, 47(3), 457-473.
- 29 Gaillard, J., Waast, R. (2000). L'aide à la recherche en Afrique Sub-Saharienne : comment sortir de la dépendance ? Le cas du Sénégal et de la Tanzanie. *Autrepart*, (13), 71-89.
- 30 Waast, R. (2001). Afrique : vers un libre marché du travail scientifique ? *Économies et Sociétés, Série F - Développement*, 39(9-10), 1361-1413.
- 31 Waast R. (éd.) (2001). *La science en Afrique : bibliométrie - 1989-1999* (180 p.) et *Les coopérations scientifiques en Afrique* (80 p.). Rapports pour la Commission européenne et le ministère français des Affaires étrangères. Paris : Éditions de IRD.
- 32 Schlemmer, B., Martin, J.-Y., Sid Ahmed, A., Waast, R. (2002). Le défi de la mondialisation : marchandisation ou partage des savoirs ? In J.-Y. Martin (éd.). *Développement durable ? Doctrines, pratiques, évaluations*. (pp. 265-285). Paris: Éditions de l'IRD.
- 33 Waast, R., Krishna, V.V. (2003). Special Issue: The Status of Science in Africa. *Science, Technology and Society*, 8(2), 145-152.
- 34 Waast, R., Krishna, V.V. (2003). Science in Africa: From institutionalisation to scientific free market - What options for development? *Science, Technology & Society*, 8(2), 153-182.
- 35 Gaillard, J., Hassan, M., Waast, R., Schaffer, D. (2005). Africa. In *World Science Report 2005* (pp. 177-201). Paris : Unesco.
- 36 Waast, R. (2006). Savoir et société : un nouveau pacte à sceller. In E. Gérard (éd.). *Savoirs, insertion et globalisation : vu du Maghreb* (pp. 373-403). Paris : Publisud.
- 37 Waast, R., Vidal, D. (2006), *La coopération franco-indienne en sciences humaines et sociales (Évaluation rétrospective : 1992-2004)*. Paris : Ministère français des Affaires étrangères, Collection Évaluations, 151 p.
- 38 Waast, R., Rossi, P-L, Richard-Waast, C. (2007). Les Sciences humaines et sociales au Maghreb Essai bibliométrique. Rapport Estime, 102 p.
- 39 Kleiche Dray, M, Waast, R., Fassi Fehri, O. (éd.). (2008). *Le Maroc scientifique*. Paris : Publisud. 312 p.
- 40 Waast, R., Kleiche-Dray, M. (eds) (2009). *Evaluation of a National Research System: Morocco*. Luxembourg: Publication Office of the European Union. 158 p.
- 41 Mouton, J. & Waast, R. (2009). Comparative study on national research systems: findings and lessons. In V.L. Meek, U. Teichler, M.L. Kearney (eds). *Higher education, research and innovation: changing dynamics* (2001-2009) (pp. 147-169). Paris & Kassel: Unesco & Incher.
- 42 Arvanitis, R., Waast, R., Al Husban, A. H. (2010). Les sciences sociales dans le monde arabe. *World Social Science Report* (VF) (pp. 68-72). Paris : UNESCO.

- 43 Shinn, T., Vellard, D., Waast, R. (éd.) (2010). La division internationale du travail scientifique. *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, (9).
- 44 Waast, R., Rossi, P. (2010). Scientific production in Arab countries: a bibliometric perspective. *Science, Technology and Society*, 15(2), 339-370.
- 45 El Kenz, A., Waast, R. (eds) (2013). *Sciences, Techniques, Sociétés* (Alger ; ENAG, 2013). (on y lira un article de R. Waast sur 'Le Réseau ALFONSO et l'Atelier d'Annaba', pp. 11-21).
- 46 Waast, R., Rossi, P-L, Kleiche Dray, M. (2014). Les mots clé d'ENGOV : origine et variations de sens. ENGOV Working Paper , IRD, 127 p.
- 47 Waast, R., Gaillard, J. (2018). L'Afrique : entre sciences nationales et marché international du travail scientifique. In M. Kleiche-Dray (éd.), *Les ancrages nationaux de la science mondiale, XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles* (pp. 67-97). Paris : Edition des Archives Contemporaines & IRD.
- 

## NOTES

1. La revue a reçu le premier prix Charles et Monique Morazé de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme, en 2013. A cette occasion, Roland a rendu un bel hommage à Charles Morazé et a décrit avec des mots simples la création et l'évolution de la revue. À voir sur Canal U : <https://www.canal-u.tv/chaines/fmsh/prix-moraze/prix-charles-et-monique-moraze-2013-science-technology-and-society>

---

## AUTEURS

### RIGAS ARVANITIS

Ceped, Université de Paris Cité - IRD

### MINA KLEICHE-DRAY

Ceped, Université de Paris Cité - IRD